



FEU M. JONES

M. Jones, l'ancien coroner, est décédé samedi, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Né à Québec, en 1808 il s'établit à Montréal à l'âge de 27 ans ; il fut d'abord nommé coroner, le 8 avril 1837, avec M. Mondelet, et occupa cette place pendant cinquante-sept ans. Il a tenu pendant ce long exercice le nombre incroyable de 11,400 enquêtes.

Une des enquêtes les plus importantes qu'il a tenues est celle au sujet de la mort de Mason, tué dans une attaque dirigée contre la résidence de sir L. H. Lafontaine (durant l'enquête on essaya d'incendier la maison dans laquelle le coroner, le jury et les témoins se trouvaient). Il a aussi dirigé l'enquête sur la mort du major Ward, tué en duel par M. Sweeney, le père du R.P. Sweeney. L'émeute de l'église Zion, où prêchait le P. Garzanti, et au cours de laquelle quarante personnes environ furent tuées. La terrible calamité de Belœil, l'explosion du steamer *Iron Duke* ont aussi donné lieu à des enquêtes dont il s'est acquitté consciencieusement.

M. Jones s'était marié deux fois ; la première fois en septembre 1834, avec Mlle Isabella Dana, et la seconde fois avec Mlle Melinda Handyside, en 1846. Il laisse un fils et trois filles.

LA GUERRE EN ASIE

Voilà que ça se corse. Un grand nombre de dépêches viennent d'annoncer au monde de nouvelles défaites chinoises. Il y a eu, quelquefois, des défaites glorieuses dans les annales de la guerre, mais ce ne sont pas les Chinois qui ont dû les essayer, si l'on en juge par les événements de la semaine dernière.

Il paraît, en effet, que les Fils du Ciel, trouvant que les Japonais finissent par devenir assommants, à la fin, vont jusqu'à jeter leurs fasils pour se sauver plus vite devant leurs ennemis triomphants. C'est ce qui est arrivé à Ping-Yang, puis à Wiju, lors de la prise de Hailien Chao, le 26 octobre, et enfin à Fong Wong, le 31. Un brillant combat a également eu lieu à Talien-Wan, qui est tombée entre les mains des Japonais. Ceux-ci, disent les dépêches, sont accueillis partout comme des libérateurs, et ont pris aux Chinois 55 canons et 1,500 autres armes, des munitions pour 20,000 coups de canon, et 2,500 000 cartouches.

Une petite ville, Teng Wang Cheng, sur laquelle les Chinois comptaient beaucoup, à cause de ses fortifications, a dû être brûlée par eux devant l'arrivée subite des Japonais.

De côté de la mer, ceux-ci sont également heu-

reux ; ils ont, dit-on, réussi à cerner à Port-Arthur la flotte chinoise à laquelle ils vont, un jour ou l'autre, jouer un mauvais tour.

Mais voici bien une autre histoire ! Un Chinois, nommé Cham-Fam-Moore, attaché à la légation de Chine à Washington, a quitté cette ville un beau matin, puis s'est rendu à Providence, R. I., où il engagea un fabricant d'explosifs nommé Cameron, et un inventeur du nom de Wilde. Tous trois partirent pour la Chine. Ils prirent place sur un navire français, le *Sydney*, et tout allait pour le mieux quand, soudain, un navire de guerre japonais survint, procéda, comme c'était son droit, à la visite du navire français, et surprit sur le Chinois en question et sur ses mystérieux compagnons des documents établissant qu'ils étaient au service de la Chine, et un contrat par lequel ces messieurs, peu gênés, s'engageaient à faire sauter la flotte japonaise en un espace de huit semaines ! Naturellement, les Japonais ont mis la main sur ces trois mousquetaires d'un nouveau genre.

Mais que va dire l'oncle Sam ? P. C.

NOS GRAVURES

LE NOUVEL EMPEREUR DE RUSSIE

Nicolas II, qui vient de succéder à son père, Alexandre III, était désigné sous le nom de "Tsarewitch," est né à Saint-Petersbourg le 6 mai 1868.

Un personnage jouissant d'une grande autorité et qui l'a souvent approché a dit de lui : "On peut être sûr que le jour où le Tsarewitch succédera à son père, il ne se produira aucun changement en Russie."

On peut donc affirmer que l'entente franco-russe, scellée à Cronstadt, à Toulon et à Paris, survivra à Alexandre III, elle lui survivra d'autant plus qu'elle répond aux sentiments comme aux intérêts des deux peuples.

LA PRINCESSE ALIX DE HESSE

La princesse Alix de Hesse, née à Darmstadt le 6 juin 1872, est fiancée à l'empereur Nicolas II.

Leur mariage avait été retardé, — et avait même failli être rompu, — pour des motifs religieux : mais, finalement, la jeune princesse a décidé de faire acte d'abjuration ; elle acceptera, en se mariant, la religion à laquelle appartient son fiancé.

On a dit que le Tsarewitch avait été autrefois très épris d'une princesse d'Orléans, et que c'en est qu'à la suite de pressantes démarches qu'il aurait renoncé à l'épouser.

Le mariage de l'empereur Nicolas II et de la princesse Alix de Hesse aura lieu très prochainement.

LE CHATEAU DE LIVADIA

Le château de Livadia, résidence où vient de mourir l'empereur de Russie, est situé en Crimée.

C'est moins un château qu'une villa. L'habitation domine un immense parc, au travers des fatras duquel on aperçoit la mer Noire. Un grand jardin d'hiver entoure le château presque entièrement, et n'était qu'une chapelle à clocher bulbeux, qui vous indique que vous êtes en Russie, vous pourriez vous croire dans la maison de campagne de quelque riche bourgeois aux environs de Paris.

Le rez-de-chaussée renferme les salons de réception ; au premier étage sont les appartements qu'habitaient le Czar et la Czarine.

Dans le parc se trouvent diverses dépendances : logement des officiers, caserne, école, maison de chasse, salle de concert, etc.

La librairie Sainte Henriette reçoit continuellement toutes les nouveautés littéraires de Paris. On s'y charge de l'importation de tout livre demandé. Qu'on vienne voir. G. A. & W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

POESIE

NOUVEL AUTOMNE

(SONNET)

L'été n'est plus. Les bois jaunissent sous la bise.
Plus de fleurs dans les champs. Plus de pinsons bavards.
Ils se sont tous enfuis sous le froid qui les brise,
Par bandes : l'hirondelle et les corbeaux fuyards.

Tout nous attriste ; au loin, la plaine se fait grise ;
Le sommet des grands monts se couvre de brouillards....
Pourquoi viens-tu, dis-nous, automne, avec ta bise,
Placer un an de plus sur le front des vieillards ?

Ceux-là, qui sont déjà sur le soir de la vie,
Qui n'attendent plus rien que le temps éternel,
Automne, quand survient ton vent, ton froid cruel,

Sentent leur cœur s'emplir d'une mélancolie ;
Car leur œil ne voit plus, car leur bouche est sans voix :
Ils sentent que tu viens pour la dernière fois !

LÉON MAX.

Montréal, octobre 1894.

POUR LES DAMES

LES MODES D'HIVER

Le velours sera non seulement très en faveur cet hiver auprès des femmes, mais les enfants profiteront de cette vogue et quantité de leurs petites robes, de leurs vêtements, seront faits en ce joli tissu. On fait aussi des velours anglais tramés, souples, de coloration ravissante et assez bon marché. Les manches de velours n'étant pas, pour les enfants, d'un usage très pratique, ces petites robes sont généralement faites décolletées, sans manches, montées sur un petit biais, formant tout à fait la forme Empire, droit, sans taille. D'autres n'ont toujours pas de manches, mais un petit corselet court.

On fait alors, pour mettre ces robes décolletées, de petites gaines en cachemire, en foulard, en soie, en "drap mousseline," qui sont fixées à un jupon de lainage. De cette façon, la gaine est maintenue droite, ne remonte pas autour de l'encolure et forme un vêtement entier de dessous très confortable. Autour de l'écharcure de la robe on met n'importe quelle garniture, un volant de mousseline de soie, de bengaline, ou une dentelle.

Les robes courtes se portent à présent autant que les robes longues pour les enfants ; aussi les guêtres sont de nouveau en grande faveur. On les fait de même teinte que la robe.

Revenons aux mamans :

On voit des fantaisies toutes nouvelles en fait de collerettes, de berthes, de cols. Ce sont des applications de broderies, des motifs de mousseline découpés et rebrodés sur fond de tulle et posés sur du velours dans lequel ils paraissent incrustés.

Les cols continuent à être d'une hauteur et d'une largeur insensées ; quand ils sont ainsi composés de velours, de satin, de broderies, on les met sur n'importe quelle robe, à laquelle ils donnent une allure élégante.

Toutes les dentelles ont de la vogue et leur emploi est des plus fréquents dans les toilettes. On est arrivé à fabriquer des imitations de valenciennes, de malines, d'anglaises, qui sont si parfaites qu'on arrive presque à s'y tromper.

Les rabans jouent aussi un rôle important dans la toilette ; il suffit d'un lien autour du cou, d'une ceinture en ruban d'une jolie teinte, pour changer tout l'aspect d'une robe. Tous les rabans s'emploient avec succès : les façonnés, les rayés, les changeants, les unis. N'en dédaignez donc aucun, vous trouverez toujours à vous en servir avantageusement.